



La Famille Hurluberlu, ill. L. Smith,
Seuil Jeunesse

jours par dérouter, demandent un effort et ne peuvent pas plaire à tout le monde. Certains les trouvent trop sophistiqués, d'autres au contraire sont séduits par l'atmosphère intimiste que l'auteur parvient à créer. Images savamment composées, typographie dansante, bousculée, parfois à deviner, tout concourt à impliquer le lecteur dans l'histoire s'il choisit d'y pénétrer. Ici la relation entre un jeune garçon et son grand frère qui va quitter la maison - on peut croire au début qu'il s'agit du père et d'une situation de divorce - . Un beau livre sur la douleur de la séparation pour les enfants à partir de 9 ans. (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, page 75).

Les Chats Pelés : Au boulot ! (139 F). Du « croco camelot » à « l'Âne. N.P.E. » en passant par « le moustique piqueur de roupillons » un inventaire de métiers fantaisistes, haut en couleur, haut en format (presque trop) et hautement rigolo par la joyeuse équipe des Chats Pelés qui n'ont pas leur pareil pour

mélanger les techniques : illustrations en volumes, papiers découpés, montages photographiques, peinture sur papier journal, etc.

De Pittau, ill. Gervais : ABC (98 F). Un abécédaire aux couleurs pastel qui joue sur la représentation formelle des 26 lettres de l'alphabet : le A ressemble à un chapeau pointu, le H à une échelle, etc. D'aucuns auraient souhaité que l'objet représenté commence aussi par la lettre dont il s'inspire... Une belle réalisation cependant qui évoque le travail de Pierre Le Tan.

De Lane Smith, trad. Francesco Pittau : La Famille Hurluberlu (85 F). Le père, la mère, le bébé, Lili, Henri Hurluberlu et le chien Newton nous racontent leurs petits problèmes quotidiens par sketches de deux à quatre pages aux chutes désopilantes que l'auteur s'amuse à situer aussi bien dans le texte que dans l'illustration. Un humour simple, bon enfant, presque désuet mais parfaitement enfantin comme dans l'histoire des corvées : « Au-

jourd'hui c'est le jour de vaisselle d'Henri. Combien d'assiettes peut-on reconstituer avec tous ces morceaux ? ». Un album au graphisme original qui évoque les années cinquante et dont l'efficacité repose sur l'économie de moyens dans le texte comme dans l'illustration.

Ralph Steadman : Petit.com (74 F). Le très grand graphiste britannique Ralph Steadman s'en prend ici au monde virtuel en permettant à Petit point de s'échapper de l'ordinateur pour retrouver la volupté des taches d'encre. Élaborissant d'un point de vue graphique mais un rien gratuit sur le plan narratif. Serait-ce son charme ? (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, p.75)

B.A., I.R.J.

PREMIÈRES LECTURES

■ À L'École des loisirs, Mouche, de Christian Oster, ill. Alan Mets : Pas de vraies vacances pour Georges (42 F). Une histoire complètement loufoque entre un homme et un oiseau. Georges - c'est l'oiseau - migre chaque année vers l'Afrique et Paul l'accompagne par amitié. Mais comme Georges est un oiseau migrateur il n'est pas question de prendre l'avion, aussi Paul fait-il le voyage coïncé dans une valise portée par Georges. Les discussions entre les deux amis et avec les autres animaux sont un régal, car les rôles sont complètement inversés. Découffant.

■ Chez *Milan*, Milan poche Benjamin est une nouvelle collection qui s'adresse aux enfants tout juste lecteurs. La présentation est soignée et adaptée, avec un texte court écrit en gros caractères bien lisibles, des phrases courtes aussi, des répétitions fréquentes, de nombreux dialogues et des illustrations qui accompagnent le texte pas à pas. Et sur les rabats de la couverture on trouve les personnages et les mots difficiles. Le choix des histoires reste malheureusement assez peu convaincant. Signalons cependant de Sylvie de Mathisieux, ill. Benjamin Chaud : *La Maîtresse est foldingue* (24 F), où l'on rencontre une maîtresse qui a la tête ailleurs tout simplement parce qu'elle est amoureuse. Mais les enfants, eux, essayent de trouver une explication rationnelle à cet état d'esprit en calquant leurs problèmes (perte d'un nounours, peur...) sur leur maîtresse. C'est assez sympathique. On trouve aussi la réédition de l'histoire de Michel Piquemal, ill. Laurence Cleyet-Merle : *La Poule qui pond des patates* (24 F), parue chez Nathan en 1993 dans la collection *Histoires à raconter*, où un fermier menace sa poule de passer à la casserole si elle ne pond pas. Cette dernière se débrouille comme elle peut : une pomme de terre ne fait pas l'affaire, pas plus qu'un navet, mais une bague...

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, Folio Cadet, de Richmal Crompton, adapt. Martin Jarvis, trad. Pascale Jusforgues, ill. Tony Ross : *L'Insupportable William* ; *William et le trésor caché* ; *William et la maison hantée* (30 F chaque). Nouvelles éditions, raccourcies, des aventures de William, mises à la portée des plus jeunes. C'est une bonne idée parce

que les histoires conviennent bien à des lecteurs dès 7-8 ans, mais c'est aussi dommage car ces lecteurs ne reliront pas la version intégrale quand ils auront 10-11 ans. Les histoires sont fidèles à l'esprit, tout ce qui relève de l'intrigue est gardé, seules sont supprimées les descriptions et tout ce qui ne nuit pas à la compréhension. Pour les lecteurs pressés de connaître les mille et un tours de cet affreux garnement de William.

De K.-H. McMullan, trad. Vanessa Rubio, ill. Bill Basso : *L'École des Massacreurs de Dragons. 2 : La Vengeance du dragon* (30 F). Dans le premier volume Wiglaf, jeune garçon au cœur tendre qui ne supporte pas la vue du sang, a tué, sans le faire exprès Gorzil, le petit dragon de Sétha, laquelle s'est mis en tête de venger son fils chéri. Dans ce deuxième volume Wiglaf a donc bien peu d'espoir de rester vivant. Mais si le directeur de l'EMD le laisse bien volontiers à son triste sort, ses amis Angus et Éric[a] ne l'abandonnent pas. Il y a de l'aventure, du suspense et c'est drôle.

■ Chez *Nathan*, Demi-lune, d'Hubert Ben Kemoun, ill. Vanessa Hié : *La Citrouille olympique* (38 F). Toute la classe se réjouit de participer aux jeux olympiques inter-classes... sauf Arno, surnommé Arnoween parce qu'il est rond et roux comme une citrouille. Arno est dispensé de ces jeux car il souffre d'asthme. Le car qui emmène la classe a un accident en cours de route, Arno est seul à pouvoir sauver le chauffeur, et devant le danger, il pulvérise tous les records, il devient un héros. Une belle revanche sur lui-même et les autres.

A.E.

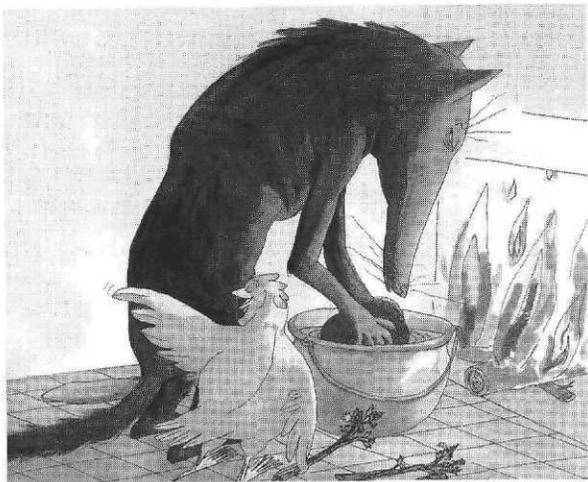
CONTES

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, texte de Jim Aylesworth, trad. de l'américain par Catherine Bonhomme, ill. de Wendy Anderson Halperin : *Le Bol magique* (72 F). Sur le thème du bol magique qui multiplie tout objet ou être animé plongé dedans. Ici, tout se détraque quand le vieil homme qui le possède, trop pressé de gagner de l'or, commet une maladresse. Bon texte, bonne histoire, illustrations un peu trop « chargées » mais non sans un certain charme un peu désuet.

Raconté par Mary Casanova, trad. Catherine Bonhomme, ill. Ed Young : *Le Chasseur* (72 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 18.

■ Chez *Didier Jeunesse*, dans la collection À petits petons, une histoire racontée par Coline Promeprat, ill. Joëlle Jolivet : *Les Trois petits poureceaux* (66 F). Coline Promeprat s'est inspirée d'une version populaire bretonne des « Trois petits cochons » et réussit là un très joli texte rimé, poétique, efficace, pour une variante brève (ici, pas de rendez-vous avec le loup) et plutôt « hard » (les deux premiers poureceaux sont dévorés). Une réussite pour les très petits. Le graphisme de Joëlle Jolivet est intéressant : le loup est particulièrement réussi. On regrette seulement une certaine fadeur des couleurs qui amoindrit le propos : défaut de gravure ? Mauvais tirage ? Dommage.

■ À *L'École des loisirs*, texte et ill. d'Anaïs Vaugelade : *Une Soupe au caillou* (78 F). Très bel album de grand format carré qui nous permet



Une Soupe au caillou, ill. A. Vaugelade, L'École des loisirs

« d'entrer » véritablement dans l'image. Un décor minimal : seuls les animaux sont véritablement représentés. L'illustration du village, que l'on voit au début et à la fin de l'histoire, évoque un décor de théâtre. C'est une mini tragi-comédie qui se joue là en effet. Une variante du conte traditionnel bien connu qui met en scène ici un loup, une poule et sa bande de copains animaux. Le loup n'aura pas réussi à dévorer la poule (très gentille, innocente, on pourrait même dire plus !) mais au moins aura-t-il mangé une excellente soupe de légumes en compagnie des meilleurs amis du monde. Pas de happy-end mièvre : l'animal carnassier ne devient pas végétarien (cf. dernière illustration inénarrable), les autres n'auront rien compris au film, mais pour nous, quel délice. À la fois attendrissant, ironique, presque cruel et plein de générosité. Remarquable.

Dans la collection Neuf, contes choisis et trad. par Lisa Bresner, ill.

Aurore de la Morinerie : **Contes chinois : le Bouvier et la Tisserande** (50 F). Très longue version littéraire du « Bouvier et de la Tisserande », histoire d'amour tragique entre un mortel et l'une des filles de la Reine Mère du ciel, suivie de deux histoires de justice, une triste histoire d'amour, une belle joute entre un enfant et Confucius, une version du « Meunier, son fils et l'âne » et, pour finir, une jolie histoire d'amour à fin heureuse, ouf ! Un livre agréable qui donne une bonne idée de la diversité des contes chinois.

Contes choisis et traduits par Sarah Schulmann : **Contes yiddish : de Chelm à Varsovie** (58 F). Onze contes que l'auteur a entendus en yiddish tout au long de sa vie. On en connaît certains, soit à travers Isaac B. Singer, soit à travers d'autres et l'on se délecte à chercher les différences, les variantes. Joli bouquet de récits venus d'une certaine Pologne à jamais disparue.

Dans la collection Médium, texte d'Elli Kronauer : **Soukmane fils de Soukmane et les fleurs écarlates : bylines** (50 F), **Sadko et le tsar de toutes les mers océanes** (46 F). Elli Kronauer continue à nous entraîner dans le flot poétique des chants épiques russes. Trois textes dans le premier recueil, deux dans le second. Dans le premier volume, un texte magnifique où nous voyons s'affronter puis devenir compagnons Ilia Mourmietz le preux et Sviatogor le géant qui, lui, va devenir prisonnier d'un gigantesque cercueil magique. Ici, la steppe infinie et moins de décors de science-fiction que dans les deux textes suivants. Peu importe, les deux livres ont un charme très particulier et méritent d'être connus, lus à haute voix, recommandés...

■ Chez **Flies France**, dans la collection **Aux origines du monde**, choisis, trad. et présentés par Rémy Dor : **Contes et légendes de Centre-Asie** (140 F). Vingt-quatre contes étiologiques pour respecter la proposition de la collection (!), suivis de six contes, dont un très long de style épique, et de dix-huit brèves histoires d'« Apendi », personnage philosophico-facétieux petit frère jumeau de Mulla Nasraddin et de Ch'ha. Beau choix de récits traditionnels venus du bout du monde, du Toit du monde comme on dit, de Centre-Asie, traduits et présentés par Rémy Dor, dont on recommandera tout spécialement la postface si drôle, si chaleureuse qui est une invitation magnifique à la lecture. Beau livre par son contenu et sa forme toujours aussi soignée comme l'ensemble de la collection nous en a donné l'habitude. Pour les plus grands et ceux qui racontent.

■ Chez Gallimard Jeunesse, dans la collection Folio Cadet, texte et ill. de Jeanne M. Lée : **Le Singe et le crocodile : petites histoires racontées par le Bouddha** (40 F). Six courtes histoires racontées par une statue du Bouddha à une bande d'animaux réfugiés au fond d'une grotte à l'abri de la mousson. Six histoires tantôt cruelles, tantôt amusantes, contenant toujours un enseignement conforme au bouddhisme, parmi lesquelles une variante de « celui qui croit que le monde va s'écrouler ». Bon texte, très joliment illustré par l'auteur. Un excellent petit livre.

■ Chez Grasset Jeunesse, dans la collection Lampe de poche, texte de Pierre Gripari, ill. Boiry : **Le Renard et sa queue** (suivi de) **Le Gel au nez rouge** (29 F). Deux contes populaires russes collectés par Afanassiev racontés fidèlement, non sans quelques petites notes humoristiques personnelles, par Pierre Gripari. Une petite tendresse particulière pour le premier conte : pour qui a vu Gripari mimer le paysan, les poules, le renard pleureuse, ribouler des

yeux et nous mener dans sa fantaisie, c'est un souvenir inoubliable de rigolade intense, même si ce conte est aussi, au début, une belle réflexion sur les rites de deuil.

■ Chez Syros, dans la collection Paroles de conteurs, texte de Catherine Zarcate, ill. Joëlle Jolivet : **Le Loukoum à la pistache et autres contes d'Orient** (69 F). Catherine Zarcate nous fait ici un véritable cadeau. Elle nous donne parmi d'autres contes les textes de deux des contes chers à son cœur : « Le Loukoum à la pistache » qu'elle raconte depuis ses débuts et « Le Rêve du pauvre homme » qu'elle lisait petite fille dans une édition pour enfants des *Mille et Une Nuits*. Textes roulés depuis des années : on entend le son quand on les lit ! Un vrai délice. Ajoutons que comme dans le précédent livre de Catherine Zarcate, la typographie chahutée l'est avec pertinence, avec encore plus de délire que la première fois. Illustrations discrètes et efficaces. Un excellent livre.

E.C.

POÉSIE - CHANSON - THÉÂTRE

■ Chez Actes Sud Junior, dans la collection Les Petits bonheurs, bonne surprise avec un volume de comptines convaincant : **Comptines du temps qu'il fait**, de Christian Broutin (39 F). Sur le thème de la météo et des caprices du ciel, l'auteur propose de petits textes et des illustrations qui réussissent souvent à évoquer des images authentiquement poétiques et donc à créer avec justesse un « climat ».

À signaler également deux titres d'Anne Sylvestre illustrés par Pef dans une nouvelle collection spécialement dédiée aux créations de la chanteuse Les Livres d'Anne Sylvestre : **Fabulettes sans notes pour marmots et marmottes** (85 F) et **Fabulettes sans notes pour matelots et matelotes** (65 F). Pour le plaisir de retrouver dans un livre aussi les célèbres fabulettes.

■ Chez Didier Jeunesse, la collection Pirouette qui propose en volumes séparés des comptines et des chansons traditionnelles avec un travail remarquable sur l'illustration, la mise en pages et la typographie, s'enrichit d'un nouveau titre : **Au Clair de la lune...** illustré par Delphine Greiner (65 F).

On saluera également la naissance d'une nouvelle collection, Guinguette, adressée à des enfants plus grands, elle aussi consacrée à la chanson mais avec une ouverture à des créations contemporaines. La première livraison comporte trois titres (66 F chaque) : **J'entends le**

Le Singe et le crocodile, ill. J. M. Lée, Gallimard Jeunesse



loup, le renard et la belette ! chanson folklorique illustrée avec beaucoup de rythme par Christian Voltz ; **Flocon, papillon** d'Anne Sylvestre, illustré par Anne-Isabelle Le Touzé ; **La Maman des poissons** de Bobby Lapointe, un délice d'invention verbale et de fantaisie, dont les images de Fabrice Turrier traduisent avec esprit le charme et l'inventivité. Une réussite.

Didier Jeunesse édite également des livres-CD, réunissant des chansons autour d'un thème. Après *À pas de velours*, recueil de berceuses, voici **Le Manège de la neige : 25 chansons** de l'hiver et de Noël, élégamment illustré par les vastes et paisibles compositions picturales d'Éric Battut (149 F).

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Théâtre, les quatre derniers titres parus mettent bien en évidence la diversité des styles et des registres qu'offre le genre théâtral, malheureusement trop négligé dans le reste de la production.

Têtes farçues, d'Eugène Durif (40 F) retrace sur le mode de la farce l'« hénaurme » affrontement entre le Cap'tain Bagoïnffre et son traître de gendre, le bien nommé Ganelon, à propos de l'usage de la capelle, nouveau couvre-chef inventé par la mère Itou. Une pièce

pleine d'enflure verbale, de dérision et de truculence ubuesque.

Elles sont toutes folles, de Sylvaine Jaoui (46 F) offre le goût d'une comédie légère et enlevée : un petit garçon de 8 ans assiste au tourbillon des amours de sa sœur, puis de sa mère... et même de sa grand-mère. Humour et vivacité dans les situations comme dans les dialogues.

Quant aux deux pièces de Nathalie Papin, **L'Appel du pont** (36 F) et **Debout** (46 F) elles reposent sur le choix d'une approche symbolique et poétique pour évoquer des sujets d'ordre philosophique. L'amour est-il assez puissant pour que des amants se rejoignent malgré la guerre ? tel est le thème de la première, tandis que la deuxième montre un enfant dans sa quête infinie d'une « bonne » mère.

■ Chez Gallimard Jeunesse, dans la collection Folio Junior en poésie, **Poèmes à suivre** (35 F) est le résultat d'un projet d'écriture poétique mené dans le cadre du Printemps des poètes en 1999. Trente-huit poètes contemporains ont chacun proposé un poème original, la première strophe de chacun de ces poèmes a été envoyée aux

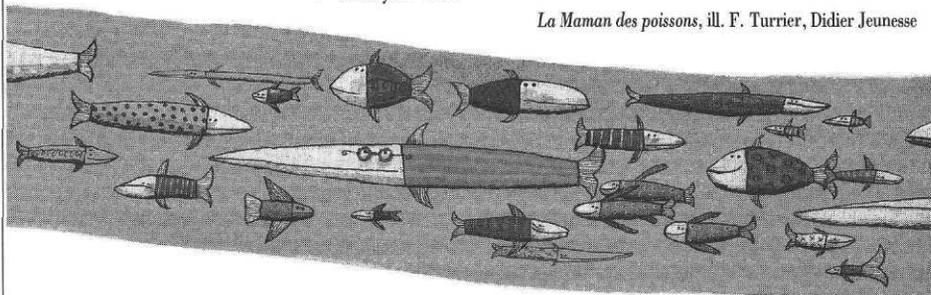
participants d'un concours, pour les inviter à rédiger une suite. Le livre réunit les poèmes de départ (dans leur intégralité cette fois) et les meilleurs textes reçus : un ensemble intéressant, riche, plein de surprises, non seulement grâce à la qualité des textes mais surtout grâce aux confrontations et interprétations qu'ils suscitent.

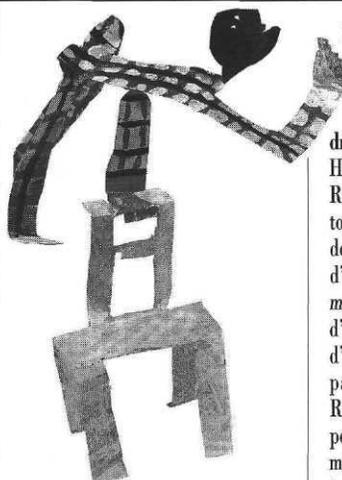
Dans la collection *Enfance en poésie*, **Feu de joie et autres chansons** de Louis Aragon, ill. Nathalie Novi (40 F). L'ouvrage réunit une douzaine de poèmes extraits de recueils publiés dans les années 20 - *Feu de joie* et *Le Mouvement perpétuel*. Des textes pleins d'images et de rythme, que font chanter les lumières et les couleurs des illustrations de Nathalie Novi. Un peu difficiles cependant pour cette collection dont la présentation semble indiquer qu'elle s'adresse à de jeunes enfants.

Menu, menu de Jacques Roubaud, ill. Elene Usdin (40 F), inédit, propose une amusante fantaisie sur le thème de « qui mange quoi ? ». Pour rire avec les mots et d'improbables gourmandises, en découvrant le menu du trou noir, du



La Maman des poissons, ill. F. Turrier, Didier Jeunesse





Le Tireur de langue, ill. R. Roure, Rue du monde

■ Chez *Pluie d'étoiles éditions*, dans la collection *Pluie d'étoiles poésie*, **Trente haïku rouges ou bleus** de Jean-Hugues Malineau, ill. Christian Pieroni (36 F). Trois vers pour exprimer l'intensité d'une image, d'une émotion : chaque poème est ciselé par la délicatesse de la nostalgie ou du bien-être.

Terrasse le dragon de Jean-Louis Troïanowski, ill. Guth Joly (36 F). Contraste entre les rêves d'aventure qui peuplent le sommeil de l'enfant et les angoisses nocturnes de l'adulte : poèmes « croisés » à lire en double sens, riches d'images et de souffle.

■ À *La Renarde rouge*, dans *La Petite collection*, **Les Goûts de mon enfance** de Jean-Hugues Malineau, ill. Joëlle Brière (70 F). Du sucré à l'amer, de l'acide à l'aigre-doux, la saveur des souvenirs est rendue par la brève et vive évocation de scènes d'enfance. Présentation soignée, dans un joli petit format carré. Autre titre : **Tous les chemins...** de Joëlle Brière, ill. de l'auteur (80 F).

■ Chez *Rue du monde*, dans la collection *La Poésie*, **Le Tireur de langue**, anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles, textes réunis par Jean-Marie Henry, illustrations de Roland Roure (95 F). Malice et délice à toutes les pages ! L'anthologiste s'en donne à cœur joie, débusquant près d'une centaine de petits trésors d'*humour poétique*, multipliant les jeux d'écho d'un texte à l'autre, les clinés d'œil. Et l'illustrateur ne s'en prive pas non plus ! Les sculptures de Roland Roure, plaques découpées et peintes, courent allègrement, naïves mais ô combien malignes, à travers la joyeuse galopade des poèmes. Un régal.

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Toon Tellegen, trad. Véronique Roelandt, ill. Axel Scheffler : **Lettres de l'écureuil à la fourmi** (89 F). Les animaux s'écrivent beaucoup les uns aux autres, mais il arrive parfois qu'ils ne sachent plus à qui écrire : « Ne pourrait-on pas aussi écrire une lettre à une lettre ? » se demande l'écureuil, car une lettre c'est un peu une amie. Quant à la taupe elle n'a trouvé qu'une seule personne qui veuille bien lui écrire : elle-même. Un très joli livre dont le texte - parsemé de lettres joyeuses ou tristes - simple et humoristique, philosophique aussi, est parfaitement enfantin. Les illustrations gaies et discrètes accompagnent par petites touches l'histoire. Une lecture et un plaisir à partager à voix haute.

■ Chez *Casterman*, de Carlo Collodi, trad. Jean-Paul Morel, ill. Jean-Marc Rochette : **Pinocchio** (149 F). Disposant d'une version intégrale du texte italien, revue et corrigée d'après le feuilleton et les manuscrits de Collodi, établie en 1983 par Fernando Tempesti, le traducteur s'est efforcé d'offrir une lecture renouvelée de ce classique mille fois réécrit et adapté en étant le plus fidèle possible aux qualités originales du texte : alternance entre une langue soutenue et des tournures populaires toscanes, structure feuilletonesque, emprunts aux situations théâtrales, etc. Une belle entreprise, mise en valeur par l'ensemble du travail sur ce livre : les illustrations de Jean-Marc Rochette, tantôt inquiétantes, tantôt malicieuses, permettent aussi un nouveau regard et la mise en pages est particulièrement soignée. Une réussite.



Lettres de l'écureuil à la fourmi, ill. A. Scheffler, Albin Michel Jeunesse

■ Chez *Casterman-Gallimard*, de François Place : **De la rivière rouge au pays des Zizols**. Atlas des géographes d'Orbae (185 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 19.

■ Chez *Circonflexe*, texte et dessins de Jacques Rouxel : **Les Shadoks et le Désordinateur** (98 F). C'était il y a très très très... longtemps. La phrase magique qui introduisait les minutes de folie et d'absurde de la célèbre série télévisée de Jacques Rouxel fait encore son effet. Alors que les Shadoks sont revenus à la télé dans une série inédite dessinée par ordinateur (sur Canal +), *Circonflexe* a l'excellente idée de faire vivre en albums l'ensemble de ces histoires aussi poétiques que loufoques. Les nostalgiques - et on l'espère les enfants - retrouveront avec plaisir le plombier, le professeur Shadoko, le marin, et toutes les charmantes créatures. On regrettera cependant l'absence des Gibis, à peine entrevus dans ce volume et l'importance du texte qui est plus illustré qu'il ne commente les images. La folie du texte fait perdre la magie de l'animation et les dessins sont très statiques. Un album pour bons lecteurs donc.

■ À *L'École des Loisirs / Pastel*, d'Elzbieta : **Échelle de magicien** (120 F). Un long conte où Elzbieta s'amuse à faire virevolter les personnages - une sorcière jalouse et qui ne sait pas se servir de sa jugeote, une petite fée follette et distraite, un garçon curieux, un lutin de la Lune... - d'un bout à l'autre de la Terre et dans les airs, au rythme de variations sur le mot magique *Astarpacha* (*Starapachas ! Tarapachats !*). Le jeu s'empare aussi des images, belles compositions dans les tons

pastel, puisque les lettres s'y glissent aussi, énigmatiques.

■ Chez *Gautier-Languereau*, de Géraldine McCaughrean, adapt. Françoise Rose, ill. Jane Ray : **Les Plus belles histoires d'amour** (120 F). Une douzaine de textes adaptés de mythes, légendes ou œuvres littéraires de diverses origines : on y trouve Roméo et Juliette, Tristan et Iseut, Antoine et Cléopâtre, mais aussi des amoureux célèbres d'Inde ou de Madagascar. La mise en perspective de ces histoires est intéressante, même si l'écriture des adaptations reste fort plate. Illustration et mise en pages soignées.

■ Aux éditions *Joëlle Losfeld*, de Richard Morgiève, ill. Gianpolo Pagni : **Bébé-Jo** (99 F). On dirait qu'il y aurait un pays très très froid avec, sur la mondise, de petits êtres (des ça-caille : un gros, un moyen, un petit), des iglous et, bien sûr, de gros ours affamés. Univers animal et glacial certes, mais récit plein de chaleur et d'humanité : les sentiments les plus intenses s'y expriment - peur, amour, jalousie, angoisse de la mort - dans un style original, plein de tendresse et d'humour.

■ Chez *Rue du monde*, collection La Maison-aux-histoires, de Daniel Picouly, ill. Pef : **On lit trop dans ce pays** (69 F). Impensable de ne pas avoir ce livre en bibliothèque ! Encore moins de ne pas le prêter, prêter et prêter encore... et gratis s'il vous plaît ! Ce sont Picouly et Pef qui vous le disent, prenant position à leur manière - celle d'une fable - dans le débat sur la question du droit de prêt en bibliothèque. Alors, tous à vos banques... de prêt !

■ *Au Seuil Jeunesse / RYM Musique*, de Marie-Félicité Ebokea, ill. Marc Daniau, musique Sébastien Buchholz : **Peau et Vent, la rencontre** (100 F). *Vent* est une petite fille blanche qui joue et parle avec sa flûte, *Peau* un petit garçon noir qui s'exprime par le tam-tam. Ils symbolisent la rencontre de deux cultures au moyen du langage universel de la musique. Un texte poétique repris sur un CD musical, dont on regrette la qualité très moyenne de l'enregistrement, et illustré de grandes images aux couleurs étonnantes et fort attrayantes.

■ *Aux éditions du Sorbier*, de Milena, ill. Georges Lemoine : **Un Foulard dans la nuit** (96 F). Dans un camp de concentration, un enfant s'évade par le rêve et le souvenir. Album écrit et illustré en hommage à tous les enfants victimes de la guerre, hier et aujourd'hui. Voir l'analyse proposée par Christine Plu dans la rubrique « Lectures plurielles, lectures singulières », page 79.

■ Chez *Syros Jeunesse*, de Steve Schuch, trad. Jessica Jeffries-Britten, ill. Peter Sylvada : **La Symphonie des baleines** (85 F). Au cours d'un hiver particulièrement rigoureux, *Glashka* et sa famille découvrent un troupeau de baleines encerclé par les glaces. Tous les villageois se mobilisent pour tenter de les sauver et demandent le secours d'un navire brise-glace. Mais les baleines ne le suivront que lorsqu'elles entendront un enregistrement de leurs chants mêlés à de la musique classique. Une histoire émouvante et surprenante, inspirée d'un fait réel, racontée avec simplicité et illustrée de peintures lumineuses.

F.B., A.E., O.P.